

Fils, où le Fils enseigne réciproquement à connaître son Père céleste? Écoutez saint Augustin là-dessus, dans cet ouvrage admirable de la prédestination des saints : *Valde remota est a sensibus carnis hæc schola, in qua Pater auditur vel docet, ut veniatur ad Filium* : « Que cette école céleste, dans laquelle le Père apprend à venir au Fils, est éloignée des sens de la chair ! encore une fois, nous dit-il, qu'elle est éloignée des sens de la chair, cette école où Dieu est le maître ! » *Valde, inquam, remota est a sensibus carnis hæc schola, in qua Deus auditur et docet!*

Mais quand Dieu même parlerait à l'entendement par la manifestation de la vérité, il faut encore aller plus avant. Tant que les lumières de Dieu demeurent simplement à l'intelligence, ce n'est pas encore la leçon de Dieu, ce n'est pas l'école du Saint-Esprit; parce qu'alors, dit saint Augustin<sup>1</sup>, Dieu ne nous enseigne que selon la loi, et non encore selon la grâce; selon la lettre qui tue, non selon l'esprit qui vivifie. Donc, mes frères, pour être attentif à la parole de l'Évangile, il ne faut pas ramasser son attention au lieu où se mesurent les périodes, mais au lieu où se règlent les mœurs : il ne faut pas se recueillir au lieu où l'on goûte les belles pensées, mais au lieu où se produisent les bons desirs : ce n'est pas même assez de se retirer au lieu où se forment les jugements, il faut aller à celui où se prennent les résolutions. Enfin, s'il y a quelque endroit encore plus profond et plus retiré où se tiennent le conseil du cœur, où se déterminent tous ses dessein, où se donne le branle à ses mouvements; c'est là qu'il faut se rendre attentif pour écouter Jésus-Christ. Si vous lui prêtez cette attention, c'est-à-dire, si vous pensez à vous-mêmes, au milieu du son qui vient à l'oreille et des pensées qui naissent dans l'esprit, vous verrez partir quelquefois comme un trait de flamme qui viendra tout à coup vous percer le cœur, et ira droit aux principes de vos maladies. Car ce n'est pas en vain que saint Paul a dit<sup>2</sup>, que « la parole de Dieu est vive, efficace, plus pénétrante qu'un glaive tranchant des deux côtés; qu'elle va jusqu'à la moelle du cœur, et jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit; c'est-à-dire, comme il l'explique, qu'elle discerne toutes les pensées et les plus secrètes intentions du cœur. » Et c'est ce qui fait dire au même apôtre que la prédication est une espèce de prophétie : *Qui prophetat, hominibus loquitur ad ædificationem, et exhortationem, et consolationem*<sup>3</sup> : « Celui qui prophétise,

<sup>1</sup> De Præd. SS. n° 13, t. x, col. 799.

<sup>2</sup> De Grat. Chr. n° 15, t. x, col. 237.

<sup>3</sup> Hebr. iv, 12.

<sup>4</sup> I. Cor. xiv, 3.

« parle aux hommes pour les édifier, les exhorter, et les consoler; » parce que Dieu fait dire quelquefois aux prédicateurs je ne sais quoi de tranchant, qui, à travers nos voies tortueuses et nos passions compliquées, va trouver ce péché que nous dérobon, et qui dort dans le fond du cœur. C'est alors, c'est alors, mes frères, qu'il faut écouter attentivement Jésus-Christ, qui contrarie nos pensées, qui nous trouble dans nos plaisirs, qui va mettre la main sur nos blessures : c'est alors qu'il faut faire ce que dit l'Écclésiastique : *Verbum sapiens quodcumque audierit sciens, laudabit, et ad se adjiciet* : « Que l'homme habile entende une parole sage, il la louera aussitôt, et il se l'appliquera. » Si le coup ne va pas encore assez loin, prenons nous-mêmes le glaive, et enfonçons-le plus avant. Que plutôt à Dieu que nous portassions le coup si avant, que la blessure allât jusqu'au vif, que le sang coulât par les yeux, je veux dire les larmes, que saint Augustin appelle si élégamment le sang de l'âme<sup>1</sup>. Mais encore n'est-ce pas assez; il faut que de la composition du cœur naissent les bons desirs, en sorte que les bons desirs se tournent en résolutions déterminées, que les saintes résolutions se consomment par les bonnes œuvres, et que nous écoutions Jésus-Christ, par une fidèle obéissance à sa parole. C'est mon troisième point.

#### TROISIÈME POINT.

Le Fils de Dieu a dit dans son Évangile : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui<sup>2</sup> : » c'est-à-dire, que si nous sortons de la sainte table dégoutés des plaisirs du siècle, si une sainte douceur nous attache constamment et fidèlement à Jésus-Christ et à sa doctrine; c'est une marque certaine que nous y avons goûté véritablement combien le Seigneur est doux. Il en est de même, messieurs, de la parole céleste, qui a encore ce dernier rapport avec la divine eucharistie, que comme nous ne connaissons si nous avons reçu dignement le corps du Sauveur, qu'en nous mettant en état qu'il paraisse qu'un Dieu nous nourrit; ainsi nous ne remarquons que nous ayons bien écouté sa sainte parole, qu'en vivant de telle manière qu'il paraisse qu'un Dieu nous enseigne. Car il s'élève souvent dans le cœur certaines imitations des sentiments véritables, par lesquelles un homme se trompe lui-même; si bien qu'il n'en faut pas croire certaines ferveurs, ni quelques desirs imparfaits; et afin de bien reconnaître si l'on est touché véritablement, il ne faut interroger que

<sup>1</sup> Eccl. xxi, 18.

<sup>2</sup> Serm. CCCLi, n° 7, t. v, col. 1356.

<sup>3</sup> Joan. vi, 57.

ses œuvres : *Operibus credite* : « Croyez aux œuvres. »

J'ai observé, à ce propos, qu'un des plus illustres prédicateurs, et sans contredit le plus éloquent qui ait jamais enseigné l'Église, je veux dire saint Jean-Chrysostôme<sup>1</sup>, reproche souvent à ses auditeurs, qu'ils écoutent les discours ecclésiastiques de même que si c'était une comédie. Comme je rencontrais souvent ce reproche dans ses divines prédications, j'ai voulu rechercher attentivement quel pouvait être le fond de cette pensée, et voici ce qu'il m'a semblé : c'est qu'il y a des spectacles qui n'ont pour objet que le divertissement de l'esprit, mais qui n'excitent pas les affections, qui ne remuent pas les ressorts du cœur. Mais il n'en est pas de la sorte de ces représentations animées qu'on donne sur les théâtres, dangereuses en ce point, qu'elles ne plaisent point, si elles n'émeuvent, si elles n'intéressent le spectateur, si elles ne lui font jouer aussi son personnage, sans être de l'action, et sans monter sur le théâtre. C'est en quoi ces spectacles sont à craindre, parce que le cœur apprend insensiblement à se remuer de bonne foi. Il est donc ému, il est transporté, il se réjouit, il s'afflige de choses qui au fond sont indifférentes. Mais une marque certaine que ces mouvements ne tiennent pas au cœur, c'est qu'ils s'évanouissent en changeant de lieu : cette pitié qui causait des larmes, cette colère qui enflammait et les yeux et le visage, n'étaient que des images et des simulacres par lesquels le cœur se donne la comédie en lui-même, qui produisaient toutefois les mêmes effets que les passions véritables; tant il est aisé de nous imposer, tant nous aimons à nous jouer nous-mêmes!

Saint Augustin appréhende que « les choses inutiles ne deviennent agréables : » *Ne fiant delectabilia que sunt inutilia*; combien plus que les objets ne plaisent; « s'ils sont dangereux ! » *si periculosa*<sup>2</sup> ! Et on ne veut pas que nous disions que ces représentations sont très-dangereuses. Combien de plaisirs et de charmes imagine-t-on dans la chose dont l'imitation même est si agréable ! Les impressions demeurent des passions du théâtre : celles de la parole spirituelle sont bien plus tôt enlevées, le temporel les étouffe. Ou nous écoutons froidement, ou il s'élève seulement en nous des affections languissantes, faibles imitations des sentiments véritables, desirs toujours stériles et infructueux. La forte émotion s'écoule bientôt; la secrète impression demeure, qui dispose le cœur par une cer-

<sup>1</sup> Joan. x, 38.

<sup>2</sup> De Sacerd. lib. v, n° 1, t. i, p. 415.

<sup>3</sup> De anim. et ejus orig. lib. i, n° 3, t. x, col. 339.

taine pente. L'impression des sermons, qui ne trouve rien de sensible à quoi elle puisse se prendre, est bien plus tôt emportée. De telles émotions, faibles, imparfaites, qui se dissipent en un moment, sont dignes d'être formées dans un théâtre où l'on ne voit que des choses feintes, plutôt que devant les chaires évangéliques, où la sainte vérité de Dieu paraît dans sa pureté. Quand le docte saint Chrysostôme craignait que ses auditeurs n'assistassent à ses sermons de même qu'à la comédie, c'est que souvent ils semblaient émus; il s'élevait souvent dans son auditoire des cris et des voix confuses, qui marquaient que ses paroles excitaient les cœurs. Un homme un peu moins expérimenté aurait cru que ses auditeurs étaient convertis; mais il appréhendait, chrétiens, que ce ne fussent des affections de théâtre excitées par ressorts et par artifices : il attendait à se réjouir, quand il verrait les mœurs corrigées; et c'était en effet la marque assurée que Jésus-Christ était écouté.

Ne vous fiez donc pas, chrétiens, à ces émotions sensibles, si vous en expérimentez quelquefois dans les saintes prédications. Si vous en demeurez à ces sentiments, ce n'est pas encore Jésus-Christ qui vous a prêché; vous n'avez encore écouté que l'homme; sa voix peut aller jusque-là; un instrument bien touché peut bien exciter les passions. Comment saurez-vous, chrétiens, que vous êtes véritablement enseignés de Dieu? vous le saurez par les œuvres. Car il faut apprendre de saint Augustin la manière d'enseigner de Dieu, cette manière si haute, si intérieure. Elle ne consiste pas seulement dans la démonstration de la vérité, mais dans l'infusion de la charité : elle ne fait pas seulement que vous sachiez ce qu'il faut aimer, mais que vous aimiez ce que vous savez : *Si doctrina dicenda est, ... altius et interiorius, ... ut non ostendat tantummodo veritatem, verum etiam impertiat charitatem*<sup>1</sup>. De sorte que ceux qui sont véritablement de l'école de Jésus-Christ, le montrent bientôt par leurs œuvres. Et c'est la marque certaine que saint Paul nous donne, lorsqu'il écrit aux fidèles de Thessalonique : *De charitate autem fraternitatis non necesse habemus scribere vobis* : « Pour la charité fraternelle, vous n'avez pas besoin que l'on vous en parle : » *Ipsi enim vos a Deo didicistis ut diligatis invicem* : « car vous avez vous-mêmes appris de Dieu à vous aimer les uns les autres; » et il en donne aussitôt la preuve : « en effet, vous le pratiquez fidèlement envers les frères de Macédoine : » *etenim illud facitis*<sup>2</sup>. Ainsi la marque très-assurée que le Fils de Dieu vous ensei-

<sup>1</sup> De Grat. Chr. n° 14, t. x, col. 236.

<sup>2</sup> I. Thess. iv, 9, 10.

gne, c'est lorsque vous pratiquez ces enseignements; c'est le caractère de ce divin Maître. Les hommes qui se mêlent d'enseigner les autres, leur montrent tout au plus ce qu'il faut savoir; il n'appartient qu'à ce divin Maître, que l'on nous ordonne d'entendre, de nous donner tout ensemble et de savoir ce qu'il faut, et d'accomplir ce qu'on sait: *Simul donans et quid agant scire, et quod sciunt agere*<sup>1</sup>. Si donc vous voulez être de ceux qui l'écoutent, écoutez-le véritablement, et obéissez à ses paroles: *Ipsum audite*. Ne vous contentez pas de ces affections stériles et infructueuses, qui ne se tournent jamais en résolutions déterminées; de ces fleurs qui trompent toujours les espérances qui ne se nouent jamais pour donner des fruits; ou de ces fruits qui ne mûrissent point, qui sont le jouet des vents et la proie des animaux. Dieu ne veut point de tels arbres dans son jardin de délices: Jésus-Christ rejette de tels disciples de son école, et de tels soldats de sa milice. Écoutez comme il s'en moque, si je l'ose dire, par la bouche du divin Psalmiste, *Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli*<sup>2</sup>: « Les enfants d'Éphrem qui bandaient leurs arcs et préparaient leurs flèches, ils ont été rompus et renversés au jour de la bataille. » En écoutant la prédication, ils semblaient aiguiser leurs traits et préparer leurs armes contre leurs vices; au jour de la tentation, ils les ont rendues honteusement. Ils promettaient beaucoup dans l'exercice, ils ont plié d'abord dans le combat: ils semblaient animés quand on sonnait la trompette, ils ont tourné le dos tout à coup quand il a fallu venir aux mains: *Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli*.

Mais concluons enfin ce discours, duquel vous devez apprendre que pour écouter Jésus-Christ il faut accomplir sa sainte parole: il ne parle pas pour nous plaire, mais pour nous édifier dans nos consciences: il n'établit pas des prédicateurs pour être les ministres de la volupté, de la délicatesse, et les victimes de la curiosité publique; c'est pour affermir le règne de sa vérité; de sorte qu'il ne veut pas voir dans son école des contempteurs oisifs, mais de fidèles ouvriers: enfin il veut voir des disciples qui honorent, par leur bonne vie, l'autorité d'un tel maître. « Je suis le Seigneur, dit-il, qui vous enseigne des choses utiles, et qui vous conduit dans la voie: » *Ego Dominus Deus tuus docens te utilia, gubernans te in via qua ambulat*<sup>3</sup>. Et afin que nous craignons désormais de sortir de son école sans être

<sup>1</sup> S. Aug. loco mox citato.

<sup>2</sup> Ps. LXXVII, 9.

<sup>3</sup> Is. XLVIII, 17.

meilleurs, écoutons comme il parle à ceux qui ne profitent pas de ses saints préceptes: *Ipsum audite*: Écoutez; c'est lui-même qui vous parle: « Si quelqu'un écoute mes paroles, et n'est pas soigneux de les accomplir; » *Non judico eum*: « Je ne le juge pas, car je ne viens pas pour juger le monde, mais pour sauver le monde: » *Non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum*<sup>1</sup>. Qu'il ne s'imagine pas toutefois qu'il doive demeurer sans être jugé: « Celui qui me méprise et ne reçoit pas mes paroles, il a un juge établi: » *Habet qui judicet eum*. Quel sera ce juge? « La parole que j'ai prêchée le jugera au dernier jour: » *Sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die*<sup>2</sup>: c'est-à-dire, que ni on ne recevra d'excuse, ni on ne cherchera de tempérament. La parole, dit-il, vous jugera; la loi elle-même fera la sentence selon sa propre teneur, dans l'extrême rigueur du droit: et de là vous devez entendre que ce sera un jugement sans miséricorde. Ceci nous manquait encore pour établir l'autorité sainte de la parole de Dieu: il fallait encore ce nouveau rapport entre la doctrine sacrée et l'eucharistie: celle-ci, s'approchant des hommes, vient discerner les consciences avec une autorité de juge: elle couronne les uns, elle condamne les autres: ainsi la divine parole, ce pain des oreilles, ce corps spirituel de la vérité, ceux qu'elle ne touche pas, elle les juge; ceux qu'elle ne convertit pas, elle les condamne; ceux qu'elle ne nourrit pas, elle les tue.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire que je vous exhorte maintenant par un long discours. Ceux qui ont des oreilles chrétiennes préviennent par leurs sentiments ce que je puis dire; et je m'assure que ces vérités évangéliques sont entrées bien avant dans leurs consciences. Mais si j'ai prouvé quelque chose, si je vous ai fait voir aujourd'hui cette alliance sacrée qui est entre la chaire et l'autel, au nom de Dieu, mes frères, n'en violez pas la sainteté. Quoi, pendant qu'on s'assemble pour écouter Jésus-Christ, pendant que l'on attend sa sainte parole, des contenances de mépris, un murmure et quelquefois un ris scandaleux déshonore publiquement la présence de Jésus-Christ! Temples augustes, sacrés autels, et vous saints tabernacles du Dieu vivant, faut-il donc que la chaire évangélique fasse naître une occasion de manquer à l'adoration qui vous est due! Et nous, chrétiens, à quoi pensons-nous? quoi! voulons-nous commencer d'honorer la chaire par le mépris de l'autel? est-ce pour nous préparer à recevoir la sainte parole, que nous manquons de res-

<sup>1</sup> Joan. XII, 47.

<sup>2</sup> Ibid. 48.

pect à l'eucharistie? Si vous le faites désormais, j'ai parlé en l'air, et vous ne croyez rien de ce que j'ai dit. Mes frères, ces mystères sont amis; ne soyons pas assez téméraires pour en rompre la société. Adorons Jésus-Christ avant qu'il nous parle: contemplons en respect et en silence ce Verbe divin à l'autel, avant qu'il nous enseigne dans cette chaire. Que nos cœurs seront bien ouverts à la doctrine céleste par cette sainte préparation! Pratiquez-la, chrétiens; ainsi Notre-Seigneur Jésus-Christ puisse être votre docteur; ainsi les eaux sacrées de son Évangile puissent tellement arroser vos âmes, qu'elles y deviennent une fontaine qui rejaillisse à la vie éternelle, que je vous souhaite, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit! Amen.

## SERMON

POUR LE MARDI

### DE LA DEUXIÈME SEMAINE DE CARÈME, PRÊCHÉ DEVANT LE ROI, SUR L'HONNEUR.

Puérilité de l'honneur qu'on recherche dans les choses vaines. Véritable grandeur de la créature raisonnable. D'où vient que les hommes courent après tant de faux honneurs: combien ils sont peu propres à les élever solidement. Étendue prodigieuse des vanités; leurs funestes effets. Maximes pernicieuses dont le faux honneur se sert pour autoriser le crime. Mépris des louanges naturel à la vertu chrétienne: efforts de la vaine gloire pour la corrompre. Criminel attentat de celui qui s'attribue les dons de Dieu.

Omnia opera sua faciunt ut videantur ab hominibus.

Ils font toutes leurs œuvres dans le dessein d'être vus des hommes. Matth. XXIII, 5.

Je me suis souvent étonné comment les hommes, qui présumant tant de la bonté de leurs jugements, se rendent si fort dépendants de l'opinion des autres, qu'ils s'y laissent souvent emporter contre leurs propres pensées. Nous sommes tellement jaloux de l'avantage de bien juger, que nous ne le voulons céder à personne; et cependant, chrétiens, nous donnons tant à l'opinion, et nous avons tant d'égards à ce que pensent les autres, qu'il semble quelquefois que nous ayons honte de suivre notre jugement, auquel nous avons néanmoins tant de confiance. C'est la tyrannie de l'honneur qui nous cause cette servitude. L'honneur nous fait les captifs de ceux dont nous voulons être honorés. C'est pourquoi nous sommes contraints de céder beaucoup de choses à leurs opinions; et souvent de grands politiques et des capitaines expérimentés, touchés de ce faux honneur, et du désir d'éviter un blâme qu'ils n'avaient point mérité, ont ruiné malheureuse-

ment, par les sentiments d'autrui, des affaires qu'ils auraient sauvées en suivant les leurs. Que s'il est si dangereux de se laisser trop emporter aux considérations de l'honneur, même dans les affaires du monde auxquelles il a tant de part, quel obstacle ne mettra-t-il pas aux affaires du salut? et combien est-il nécessaire que nous sachions prendre ici de véritables mesures! C'est pour cela, chrétiens, que méditant l'évangile où Jésus-Christ nous représente les pharisiens comme de misérables captifs de l'honneur du monde, j'ai pris la résolution de le combattre aujourd'hui; et pour cela j'appelle à mon aide la plus humble des créatures, en lui disant avec l'ange: *Ave, Maria*.

L'honneur fait tous les jours et tant de bien et tant de mal dans le monde, qu'il est assez malaisé de définir quelle estime on en doit faire, et quel usage on doit lui laisser dans la vie humaine. S'il nous excite à la vertu, il nous oblige aussi trop souvent à donner plus qu'il ne faut à l'opinion; et quand je considère attentivement les divers événements des choses humaines, il me paraît, chrétiens, que la crainte d'être blâmé n'étouffe guère moins de bons sentiments, qu'elle n'en réprime de mauvais. Plus j'enfoncé dans cette matière, moins j'y trouve de fondement assuré; et je découvre au contraire tant de bien et tant de mal, et pour dire tout en un mot, tant de bizarres inégalités dans les opinions établies sur le sujet de l'honneur, que je ne sais plus à quoi m'arrêter.

En effet, entrant au détail de ce sujet important, j'ai remarqué, chrétiens, que nous mettons de l'honneur dans des choses vaines, que nous en mettons souvent dans des choses qui sont mauvaises, et que nous en mettons aussi dans des choses bonnes. Nous mettons beaucoup d'honneur dans des choses vaines, dans la pompe, dans la parure, dans cet appareil extérieur. Nous en mettons dans des choses mauvaises; il y a des vices que nous honorons; il y a de fausses vaillances qui ont leur couronne, et de fausses libéralités que le monde ne laisse pas d'admirer. Enfin nous mettons de l'honneur dans des choses bonnes; autrement la vertu ne serait pas honorée; par exemple, dans la vertu, dans la force, et dans l'adresse d'esprit et de corps. Voilà, messieurs, l'honneur attaché à toutes sortes de choses. Qui ne serait surpris de cette bizarrerie? Mais si nous savons entendre la nature de l'esprit humain, nous demeurerons convaincus qu'il ne pouvait pas en arriver d'une autre sorte. Car comme l'honneur est un jugement que les hommes portent sur le prix et sur la valeur de certaines choses, parce que notre jugement est faible, il ne